Les grottes du massif du Vercors : une ressource territoriale mise en valeur par les spéléologues

Autor(en): **Schut, Pierre-Olaf**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Histoire des Alpes = Storia delle Alpi = Geschichte der Alpen**

Band (Jahr): **22 (2017)**

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-696927

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les grottes du massif du Vercors

Une ressource territoriale mise en valeur par les spéléologues

Pierre-Olaf Schut

Zusammenfassung

Die Grotten des Vercors-Bergmassivs.
Die Erschliessung einer regionalen Ressource

Seit dem Ende des 19. Jh. haben Höhlenforscher im Vercors Schätze erschlossen, die zu dem hohen Bekanntheitsgrad des Bergmassivs beigetragen haben. Der Tourismus und das Höhlenwandern, vor allem aber das Know-how und die Initiative der Speläologen förderten die wirtschaftliche Entwicklung der Region. Von ihren Kompetenzen profitieren heute auch Sportbekleidungshersteller; zudem stehen Speläologen bei Bautätigkeiten der öffentlichen Hand mit speziell geschultem Personal zur Verfügung. Die unterirdischen Schätze des Vercors sind eine «regionale Ressource» für Hobby-Höhlenforscher, die auf ihre Weise direkt und indirekt die wirtschaftliche Entwicklung der Bergkette unterstützen.

Les géographes[1] ont démontré que les sports de nature constituent une ressource territoriale, notamment pour les zones touristiques. Mais les services sportifs ne constituent que l'aspect le plus visible porté par les acteurs du tourisme pour se forger une identité distinctive sur un marché très concurrentiel. En réalité, le sport peut irriguer la vie locale à de multiples niveaux au point d'être ancré plus profondément à la représentation du territoire.[2] C'est ce que nous allons démontrer à partir de l'analyse du développement de la spéléologie dans le massif du Vercors. Situé dans les Préalpes françaises au sud-ouest de Grenoble et culminant à 2341 mètres, rien ne prédispose ce massif ni à une notoriété, ni

à une image particulière. D'un point de vue géomorphologique, il existe de très nombreux massifs calcaires dans le sud et l'est de la France[3] mais tous n'ont pas forgé leur image sociale sur l'association avec le monde souterrain. Ce résultat est lié à l'histoire du massif: les grottes font partie intégrante de la représentation du Vercors depuis le moyen-âge.[4] Sans nous engager dans un travail sur la longue durée, l'analyse embrassera la période contemporaine et plus précisément à partir de l'avènement de la spéléologie[5] à la fin du XIXe siècle, pour aller jusqu'à la fin du XXe siècle. La difficulté de présenter dans le présent texte un siècle d'histoire sera surmontée par la mise en lumière d'épisodes particuliers qui ont un écho au-delà du territoire étudié. Ce choix résulte du fait que nous cherchons avant tout à caractériser l'image sociale du territoire au sens de Jean-Claude Chamboredon et Annie Méjean[6], qui se construit dans une «logique de ‹publicité› – au sens de rendre public».[7] C'est pourquoi nous nous centrons sur des faits qui ont eu un retentissement important.

Le corpus choisi pour traiter ce sujet lie deux types de supports: d'une part les publications des spéléologues pour analyser leurs activités qui révèlent les ressources territoriales; et d'autre part les publications ou articles de presse à destination du grand public pour appréhender les éléments qui sont relayés plus largement et la représentation du massif qu'ils produisent. Car le Vercors n'est pas le seul massif à s'appuyer sur ses cavités souterraines pour asseoir son développement touristique. Cette stratégie a été observée très tôt, en Belgique[8] notamment, et se renouvelle encore aujourd'hui en Nouvelle-Zélande.[9] Le rapport au monde souterrain est entendu dans une vision élargie[10] qui englobe aussi des activités qui ne sont pas exclusivement tournées vers les loisirs sportifs. La culture de la spéléologie et les usages du monde souterrain participent à irriguer plus largement la vie locale. Ainsi, les ramifications qui existent seront mises au jour pour témoigner des multiples exploitations, directes et indirectes, des ressources naturelles souterraines du Vercors et du savoir-faire de ses explorateurs. Bien entendu, l'image que nous allons brosser de ce massif préalpin ne saurait être exclusive. Elle se combine avec d'autres référents culturels et sportifs à l'image du ski pour rester dans le registre sportif. L'héritage olympique des Jeux de Grenoble en 1968[11] ou la Foulée blanche, course de référence pour les amateurs de ski nordique[12], font également partie de l'image sociale du territoire.

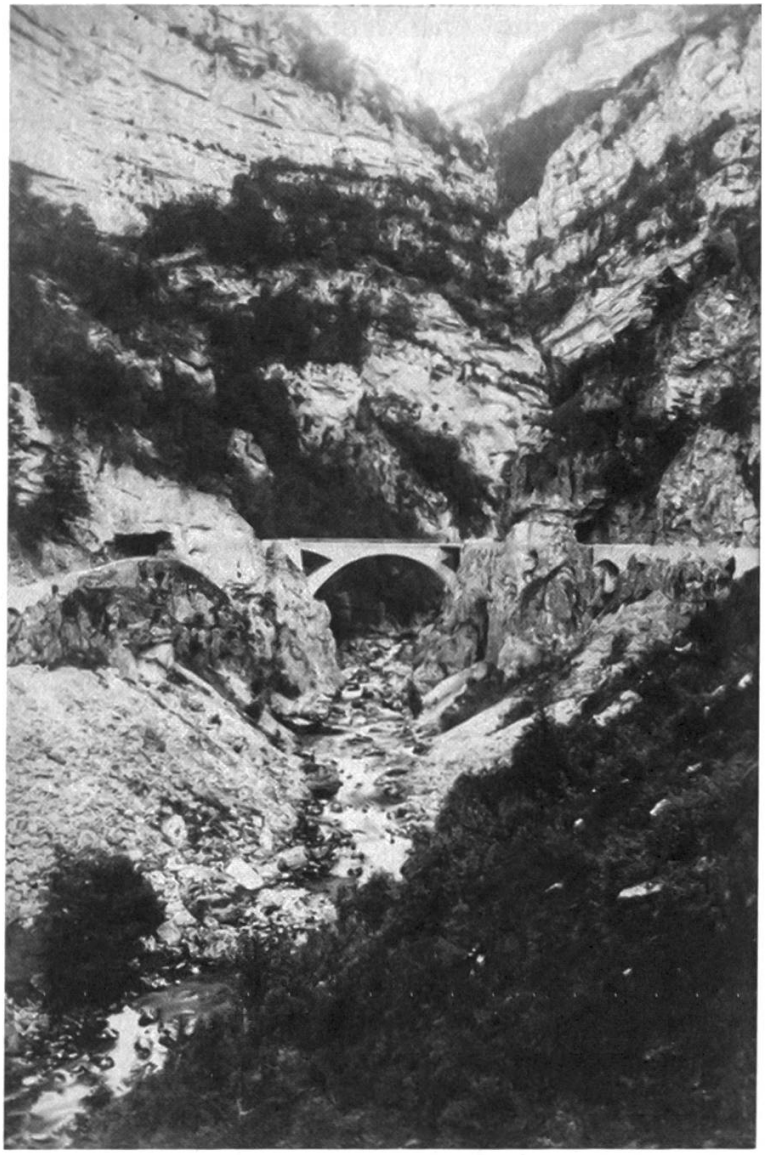

Fig. 1: *Route des gorges de la Bourne. Source: Albums de photographies de la famille de Fontgalland (1890–1900).*

Un massif méconnu, une identité à construire

À la fin du XIXe siècle, à l'aube du développement de la spéléologie et de l'exploration systématique des cavités souterraines, le Vercors n'est pas exempt d'un héritage déjà ancien. La curiosité pour le monde souterrain a émergé très tôt[13] dans une forme mystique au moyen-âge puis a été renforcée par l'attrait croissant des curiosités naturelles qui touche les grottes comme les montagnes[14] pendant la période moderne. Les cavités du Vercors s'illustrent dans ces mouvements sans forcément contribuer à la construction d'une image sociale propre au massif. En effet, la trace la plus notable et la plus ancienne de la visite des grottes du massif remonte au XVIe siècle[15] et s'inscrit dans le discours reminiscent[16] sur

les sept merveilles du Dauphiné. Trois d'entre elles se situent sur le territoire du Vercors: la Tour sans venin, le Mont Aiguille et les Cuves de Sassenage. Ce dernier site correspond à une grotte à l'entrée de laquelle existent deux vasques naturelles dont l'alimentation en eau est irrégulière si bien qu'une légende a fait de ces cuves un oracle qui prédit la qualité des récoltes et des vendanges. Le jour de l'épiphanie, une cérémonie est organisée pour constater le niveau de l'eau dans les cuves et déterminer les prédictions de l'année. Malgré son ancienneté, cette légende ne peut être directement associée au massif. Les Merveilles du Dauphiné contribuent à caractériser un territoire qui dépasse le seul Vercors qui ne bénéficiera de cette aura qu'à partir du moment où l'association entre les Cuves de Sassenage et le massif sera scellée.

Le Vercors est alors morcelé. Il n'en demeure pas moins que les grottes font partie d'une culture commune de part et d'autre du massif. Le Royans abrite également des grottes dont l'une est célèbre et très fréquentée car elle s'ouvre aux portes du village de Saint-Nazaire-en-Royans. La grotte de Thaïs présente de multiples concrétions avec des teintes variées qui oscillent entre la blancheur de la calcite et l'ocre issu des sables rouge siliceux caractéristiques du lieu. Comme Sassenage, cette grotte est visitée de longue date par les voyageurs.[17] Sassenage et Saint-Nazaire-en-Royans sont deux portes d'entrée dans le massif du Vercors dont l'unité reste à construire pour des raisons de communication: d'une part, le massif est difficile d'accès de l'extérieur; et d'autre part, le cloisonnement des différentes vallées à l'intérieur du massif le subdivise en trois espaces.

Le territoire que nous appelons globalement Vercors aujourd'hui se compose: des Quatre-Montagnes ouvertes au nord-est sur Grenoble; du Royans ouvert à l'ouest sur Romans-sur-Isère; et du Vercors à proprement parler relativement enclavé au centre du massif. Les travaux de voiries sont complexes.[18] En 1870, seuls deux accès existent pour rejoindre les vallées du massif. Le premier a été créé au nord pour aller de Sassenage à Villard-de-Lans (i. e. Quatre-Montagnes) dès 1827; et le second au sud pour aller de Die à Pont-en-Royans en passant par la Chapelle-en-Vercors ne fut achevé qu'en 1866. En 1872, Pont-en-Royans est relié à Villard-de-Lans. Ces deux dernières routes créent des jonctions entre le Vercors et le Royans, puis avec les Quatre-Montagnes. Elles contribuent à unifier un espace en facilitant les échanges entre les vallées.

La construction de ces routes est emblématique et façonne une représentation du territoire associant la roche et l'à-pic. En effet, plusieurs d'entre elles sont taillées dans la roche, surplombant des gorges étroites et profondes. On peut voir dans ces routes des formes de grottes à ciel ouvert, quand elles ne sont pas

elles-mêmes obscurcies par les tunnels. En facilitant l'accès et la communication entre les vallées, le Vercors s'ouvre à des traversées du nord au sud appréciées des touristes.[19] Ces voyages circulaires[20] qui traversent l'ensemble du massif sans jamais s'enfermer dans une impasse participent au fondement d'une identité du massif qui dépasse celles des vallées jusque-là cloisonnées. Le tourisme itinérant n'est pas une pratique majoritaire. Les longs séjours en villégiature s'inscrivent davantage dans les mœurs de cette fin de siècle. Or, l'attrait de la montagne est étroitement lié au développement du thermalisme.[21] Les nombreuses résurgences du massif offrent autant d'opportunités de développement d'un lieu de cure. Une source sulfureuse jaillit à Choranche qui est exploitée dès le début du XIXe siècle pour ses vertus médicinales.[22] Dans les années 1890, l'établissement de Chartreux-les-Bains accueille les touristes en villégiature à proximité.[23] Le thermalisme est souvent associé aux activités physiques et sportives[24], qu'elles soient organisées sur place ou sous la forme d'excursions dans l'environnement proche. Les curistes de Choranche-les-Bains sont amenés à visiter des cavités souterraines. Un autochtone, le dénommé Roche, devient un guide qui fait découvrir les goules et autres cavités qui s'ouvrent de part et d'autre des gorges de la Bourne.[25]

Les rencontres entre les richesses souterraines du Vercors et le public prennent des formes diverses. D'un côté, les curistes sont venus dans le massif pour les sources thermales et ont l'opportunité de visiter des grottes. De l'autre côté, les concrétions qui font l'attrait des grottes sont parfois prélevées pour être vendues. Les curiosités géologiques s'exportent et contribuent à mettre au grand jour les merveilles souterraines du Vercors. En effet, il existe un marché pour les stalactites, stalagmites et autres fistuleuses. Mis en vitrine ou utilisés pour orner les jardins[26], ces morceaux de roche constituent une véritable exploitation du sous-sol qui n'est pas un épiphénomène: «Comme presque toutes les grottes à stalactites de la région, elle a été abîmée et pillée de ce qu'elle renfermait de plus beau», témoigne Oscar Decombaz.[27] Ainsi, au cours du XIXe siècle, l'exploitation géologique et touristique des grottes est déjà un phénomène tangible existant en différents lieux du massif. Ce massif morcelé qui est désormais relié par des routes qui constituent en elles-mêmes une curiosité pour les touristes peut s'appuyer sur ses richesses souterraines pour construire son image sociale. Le développement de la spéléologie dans le Vercors contribue grandement à ce phénomène.

L'exploration souterraine ou les débuts de la spéléologie dans le Vercors

La spéléologie, l'étude des grottes, est organisée en France à l'initiative d'Edouard-Alfred Martel sous la forme d'une société savante fondée en 1895, la Société de Spéléologie.[28] Martel, son secrétaire général, s'avère redoutablement efficace pour fédérer les individus intéressés par les grottes par son extrême mobilité[29], y compris à l'étranger.[30] C'est ainsi qu'il est amené à rencontrer Decombaz, comptable à Pont-en-Royans, qui entreprend des explorations souterraines dans le Vercors à partir de 1895. Martel participe à ces explorations à deux reprises, en 1896 et 1899. Si Decombaz s'illustre par son activité sur le terrain, sa relation avec Martel permet de diffuser plus largement le fruit de ses découvertes. Martel est un auteur prolixe. Outre sa production scientifique, il est un actif promoteur du tourisme et du tourisme souterrain en particulier. Il en est d'ailleurs un acteur économique depuis son investissement personnel dans l'exploitation du gouffre de Padirac dont il a mis au jour les beautés. De plus, il est un membre actif du Touring-Club de France et est ensuite nommé membre du Conseil Supérieur de l'Office National du Tourisme. Il écrit de nombreux textes sur les attraits de la France. Il a ainsi l'occasion à plusieurs reprises de vanter les attraits du Vercors, qu'il connaît grâce à ses explorations menées avec Decombaz, en mettant l'accent sur les richesses pittoresques du sous-sol.

Dans *La Nature,* revue de vulgarisation scientifique dont il est rédacteur en chef entre 1905 et 1909, il rédige un article sur le Circuit des Alpes françaises dans lequel il ne manque pas de souligner: «De Grenoble, le tour du Vercors se greffera circulairement par Sassenage, la Bourne et ses monumentales cavernes, les Grands-Goulets, le Royannais, la Forêt de Lente, peut-être la plus belle de France, pourvue d'un hôtel depuis 1910. Nous consacrerons un prochain article à cet ensemble extraordinaire de gorges sauvages, falaises majestueuses, futaies imposantes de hêtres et sapins, grottes, abîmes et rivières souterraines qui méritent de devenir une des gloires des Pré-Alpes calcaires».[31] Dans son volumineux ouvrage, *La France ignorée*[32], valorisant les beautés naturelles du pays, il dédie un chapitre aux «Scialets[33] du Vercors». Il est intéressant de voir que l'unité du massif se renforce au gré des publications. Les plus anciennes associent souvent deux espaces: la vallée de la Bourne et le Vercors ou Villard-de-Lans et la vallée de la Bourne. Dans l'entre-deux-guerres, le Dauphiné a totalement disparu et le Royannais et les Quatre-montagnes s'effacent sous une formule

qui les englobe: le Vercors. Les itinéraires touristiques qui traversent le massif et l'unité géomorphologique des lieux, caractérisée entre autres par les falaises et les grottes, contribuent à forger l'image du Vercors[34], qui apparaît désormais comme un espace unique.

L'attaque des gouffres et le record du monde de profondeur

La mise en lumière du Vercors souterrain

Pendant l'entre-deux-guerres, André Bourgin, ingénieur des ponts et chaussées, est en fonction à Grenoble au service des forces hydrauliques du sud-est. Il se consacre au Vercors et au Dévoluy qu'il explore et dont il expliquera le fonctionnement hydraulique. Ses explorations sont connues des spéléologues puisqu'il publie ses résultats dans des revues spécialisées et participe à des expéditions communes avec le Spéléo-Club de Paris et le groupe des Spéléologues Grenoblois du Club Alpin Français (SG-CAF). Son goût pour la photographie et l'esthétique du milieu souterrain l'amènent à publier deux ouvrages photographiques: *Le Dauphiné souterrain* (1942) et *Rivières de la nuit* (1950). Ces ouvrages publiés chez Arthaud, l'éditeur spécialisé dans le livre de montagne, peuvent toucher un public qui dépasse la communauté spéléologique.
Bourgin est également mobilisé autour d'une autre production artistique qui permet de toucher le grand public: il est le conseiller technique de Marcel Ichac pour la réalisation de son film, *Sondeurs d'abîmes,* premier film documentaire de spéléologie tourné en 1943 dans les grottes du Vercors. Ces différentes productions, livres et films, contribuent à faire partager avec le grand public une vision du monde souterrain et de la spéléologie. Il y a peu d'équivalent à cette époque. Aussi, le fait que ces supports aient été produits dans le Vercors contribue à associer l'activité toute entière à ce massif. La spéléologie connaît un engouement particulier après la Seconde Guerre mondiale qui ouvre la voie à de nombreuses et ambitieuses explorations. Le massif du Vercors en sera à nouveau le théâtre, ce qui confortera l'image sociale du massif.

À la Libération, les adeptes de la spéléologie sont plus nombreux et s'organisent sur le modèle sportif.[35] Les expéditions se multiplient. À Grenoble, un club est créé, le SG-CAF qui s'illustre rapidement par l'exploration d'un gouffre qu'ils ont découvert dans le Vercors: le gouffre Berger. La profondeur exceptionnelle de cette cavité et les différents épisodes de son exploration constituent les fondements d'une médiatisation sans précédent. Mais ce résultat est aussi le fait d'une attention marquée par les médias pour ce type d'exploits. En effet, dans une activité voisine de la spéléologie, l'alpinisme, les années 1950 représentent la période des conquêtes himalayennes.[36] Le caractère héroïque de ces expéditions est renforcé par les accidents qui arrêtent les perdants ou les mutilations qui révèlent l'engagement des sportifs.

Une émulation semblable agite le monde de la spéléologie bien que son aura soit moindre face à celle des ascensionnistes. Le record du monde de profondeur appartient aux Italiens à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Pierre Chevalier le ramène en France lorsqu'il dépasse la cote de 600 mètres de profondeur, aidé par Fernand Petzl. Ce record discret attendra l'édition du récit de ses explorations en 1948.[37] Plus stimulant pour les médias, quelques noms célèbres s'engagent dans des explorations de grande envergure dans les Pyrénées: Haroun Tazieff, le vulcanologue, vend le récit de ses explorations de 1952 à la Pierre-Saint-Martin au journal *Le Figaro*. Il réalisera également le film *Eaux souterraines* qui obtiendra le premier prix au festival de Venise. Norbert Casteret, explorateur souterrain connu pour la publication d'une dizaine d'ouvrages dont certains ont touché un public très large, poursuit ces expéditions qui seront doublement célèbres: d'une part pour la profondeur atteinte; d'autre part pour l'accident dramatique qui coutera la vie à un explorateur. Cet accident a été particulièrement médiatisé. Il a fait l'objet de plusieurs couvertures du magazine à grand tirage *Paris-Match*.[38] Son retentissement est dû à la fois aux circonstances du drame: le câble du treuil se rompt alors que l'explorateur est dans un puits d'une hauteur de 300 mètres; et aux difficultés techniques qui retarderont l'évacuation du corps pendant deux ans. Ces événements ne touchent pas directement les explorateurs du Vercors mais expliquent l'intérêt médiatique que représentent ces explorations et exploits dans les années Cinquante.

Aussi, dès lors que l'équipe du SG-CAF fait connaître la performance réalisée au gouffre Berger, les médias se ruent sur les explorateurs. La jeune équipe grenobloise s'est adjointe le soutien de Chevalier et Petzl, qui renforcent le

sérieux de l'entreprise. L'été 1954, alors que les Pyrénéens focalisent l'attention des médias, les Grenoblois atteignent une profondeur supérieure dans une relative indifférence. Mais tout bascule lors des campagnes suivantes, le gouffre du Vercors est exploré jusqu'à 900 mètres de profondeur, puis les explorateurs dépassent la cote symbolique des 1000 mètres: *L'Équipe* titre «Les spéléologues du puits Berger ont atteint – 1080!»[39] L'engouement de la presse pour cet exploit offre une notoriété exceptionnelle au massif: plus de 500 articles[40] paraissent à l'occasion de la campagne 1955 représentant la presse nationale, la presse régionale, y compris les colonies, la presse sportive et quelques articles de la presse internationale. Les explorateurs participent également à cette production médiatique: des photographies réalisées dans le gouffre sont vendues à des journaux; un film, *Siphon –1122* est réalisé par Georges Marry et un livre, *Opération –1000* est publié par le collectif, suite aux sollicitations du président de la section grenobloise du Club alpin français, Félix Germain.

Le gouffre Berger marque les esprits: pour le grand public, il renforce l'association entre le massif du Vercors et les grottes. Pour les spéléologues, il devient un massif de référence pour les grands gouffres et à ce titre, attire les explorateurs les plus hardis. Il est important de noter que l'équipe grenobloise a également invité des spéléologues étrangers à visiter le gouffre. Cette action contribue, en plus de l'exploit réalisé, à diffuser l'image du Vercors à l'étranger. Pour des raisons morphologiques, le gouffre Berger est relativement facile à parcourir en dépit de sa profondeur. Sa valeur historique, sa cote emblématique, sa relative accessibilité pour les spéléologues en font un objectif fréquemment convoité par de nombreuses équipes. Depuis son exploration, les camps organisés par des équipes étrangères sont très fréquents chaque été. Au point que la commune d'Engins sur laquelle s'ouvre le gouffre demande une inscription déposée au moins six mois avant l'expédition. Dès lors, le massif du Vercors est le fief de la spéléologie, jouissant d'une réputation internationale. Mais cet attrait concerne seulement les spécialistes de l'activité. Le développement du tourisme souterrain destiné au grand public peut s'appuyer sur cette notoriété mais passe par l'aménagement de lieux plus accessibles.

Le développement du tourisme souterrain

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, le tourisme souterrain dans le Vercors se réduit essentiellement aux Cuves de Sassenage. Dans d'autres régions, il contribue puissamment à l'attractivité touristique des lieux. La région des Causses réunit les grottes touristiques les plus célèbres avec Padirac, Orgnac, Dargilan ou la grotte des Demoiselles. La Dordogne valorise déjà plusieurs grottes ornées. Avec la découverte de Lascaux en 1940 et son exploitation touristique à la sortie de la guerre, la notoriété du territoire est également établie. Dans le Vercors, les nombreuses découvertes souterraines n'ont pas donné lieu à la valorisation touristique de nouvelles cavités. Or, le tourisme souterrain est un élément important pour alimenter l'image d'un massif auprès du grand public: d'une part, les milliers de visiteurs annuels s'immergent dans la réalité de cette représentation et d'autre part, les entreprises touristiques s'engagent dans des actions de promotion qui mettent en avant les beautés du sous-sol de la région.

Au cours des Trente glorieuses, de nombreuses initiatives voient le jour sur l'ensemble du territoire national.[41] Le tourisme a le vent en poupe[42] et les services associés se multiplient pour répondre à la demande. Dans cette conjoncture favorable, des initiatives naissent dans le Vercors. Quatre grottes sont aménagées: Choranche, la Luire, la Draye Blanche et Thaïs. Toutes n'ont pas le même succès mais il est important de révéler leur popularité et l'intrication qui existe entre les spéléologues, les grottes, le tourisme et le territoire. Choranche est assurément la grotte qui connaît le plus grand succès touristique. D'importants aménagements sont réalisés, un parcours de navigation permet aux visiteurs d'admirer les fistuleuses, fines stalactites pouvant mesurer plusieurs mètres de longs. Un sentier de promenade aux abords de la grotte et une exposition sur des vestiges complètent progressivement l'offre. Le propriétaire de la grotte n'est autre qu'un spéléologue qui a choisi d'investir dans ce domaine. Sa réussite commerciale permet à la grotte de figurer parmi les cavités les plus visitées de France avec près de 100 000 visiteurs par an en 2011.[43] C'est sans conteste un acteur majeur du tourisme dans le Vercors.

La Luire est un lieu de mémoire au sens de Pierre Nora[44] à double titre: d'une part, c'est un phénomène géologique qui a fasciné les spéléologues qui ont mené de très nombreuses explorations pendant plus d'un siècle.[45] En effet, la Luire est une ancienne résurgence qui fonctionne encore aujourd'hui en cas de forte crue. Lorsque l'eau s'écoule de son porche, le réseau souterrain est noyé sur

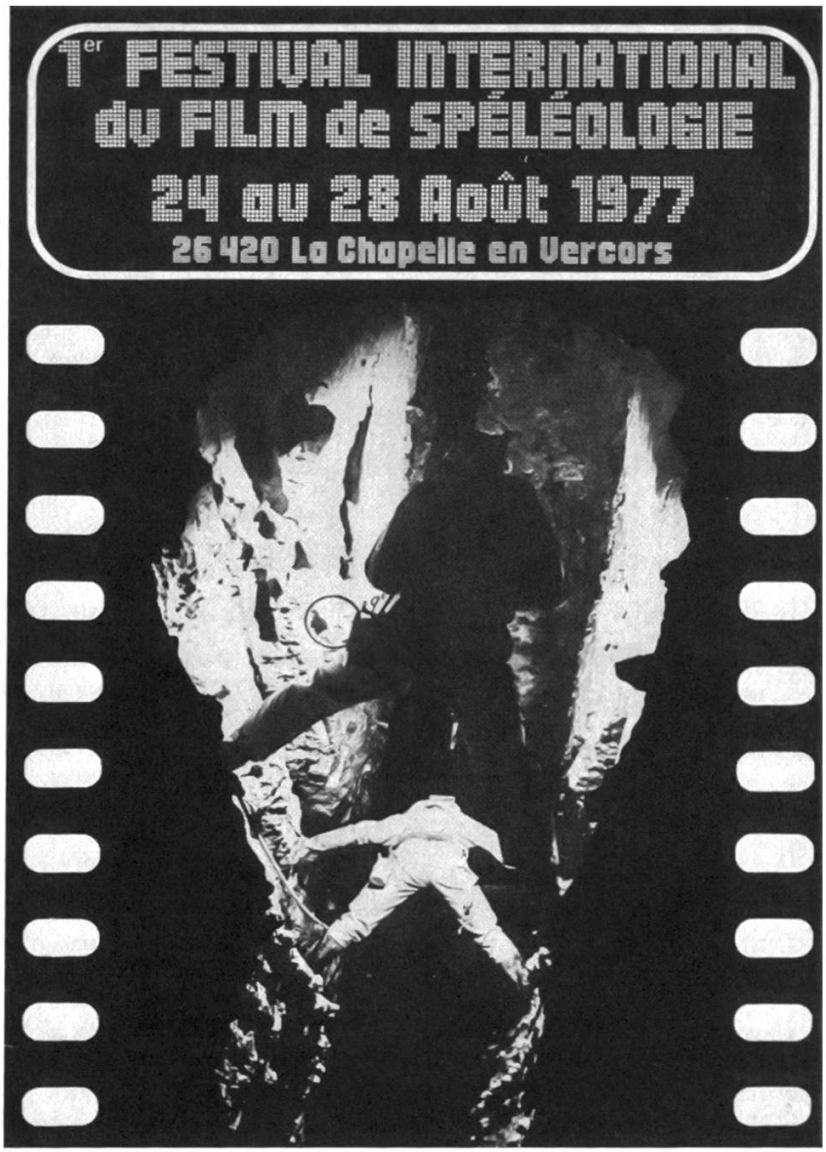

Fig. 2: *Programme du 1er festival international du film de spéléologie (1977).*

une profondeur de 300 mètres, ce qui en fait un phénomène géologique digne de la Fontaine de Vaucluse. D'autre part, la Luire s'inscrit, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, dans les mémoires collectives comme le lieu d'un épisode dramatique de l'histoire, comparable à celui d'Oradour-sur-Glane. À la fin de la guerre, le Vercors constitue un foyer de résistance très actif. Le vaste porche de la grotte de la Luire sert d'hôpital de fortune aux résistants et leurs alliés. L'occupant découvre le site le 27 juillet 1944. La majorité de ses occupants sont abattus dans la nuit. La résistance est un élément identitaire fort du massif du Vercors. Un Mémorial et un musée de la Résistance ont été édifiés à la mémoire de cette période marquante de l'histoire. Or, l'un des plus marquants épisodes de cette histoire s'est tenu dans une grotte. L'association des phénomènes historiques et géologiques fait de la Luire un monument particulier ayant

une forte valeur identitaire, forgée entre l'histoire des hommes et des grottes.
La grotte de la Draye Blanche est moins fameuse. Située au cœur du Vercors, à la Chapelle-en Vercors, la grotte a été explorée par les pionniers de la spéléologie du massif puis mise en valeur dans les photographies de Bourgin. Profitant de l'engouement pour le tourisme, elle est aménagée pour le tourisme en 1970.
La grotte de Thaïs, située à Saint-Nazaire-en-Royans, que nous avions citée précédemment, fait l'objet d'un aménagement pour accueillir les touristes. Il y a là un renouveau commercial qui s'inscrit dans la volonté de construire une offre touristique structurée autour d'un ensemble de produits.
En effet, il est possible de combiner la visite de la grotte avec une promenade en bateau à roue sur la rivière qui s'écoule devant la grotte. Puis, cette offre combinée s'étend au cours des années 2000 en intégrant la visite d'un aqueduc qui surplombe la ville, construit en 1876. Dernière étape pour élargir l'offre de services, le bateau à roue propose une halte dans les jardins des fontaines pétrifiantes sur l'autre rive. Les fameuses fontaines, l'une des merveilles du Dauphiné également, ne sont autres que des eaux souterraines très fortement chargées en calcium et qui recouvrent rapidement d'une couche de calcite, les objets sur lequel elles s'écoulent. Là encore, il est assez remarquable de constater que l'offre touristique dans le Vercors, aussi hétérogène puisse-t-elle paraître à Saint-Nazaire-en-Royans, accorde une place importante aux grottes et à leurs manifestations esthétiques ou curieuses.
Le tourisme souterrain est une activité particulière. Si la spéléologie est relativement confidentielle, des millions de personnes peuvent se targuer d'avoir réalisé une incursion sous terre grâce à ces aménagements. Aussi, le tourisme souterrain est-il un élément clef pour permettre aux visiteurs du Vercors de vivre ses confins souterrains au lieu de simplement les fantasmer à travers les récits des explorations engagées des spéléologues. Dès lors, l'association entre le Vercors et ses grottes se vit pleinement. Mais notre démonstration ne s'arrête pas là, les adeptes de la spéléologie participent à la vie du Vercors sous de multiples formes. L'entrepreneuriat dans le tourisme n'est qu'une facette. En effet, Laurent Garnier, spéléologue et actuel gérant des grottes de Choranche a racheté en 2014 la société qui exploite les activités touristiques à Saint-Nazaire-en-Royans. D'autres explorent d'autres voies.

Les adeptes de la spéléologie irriguent la vie locale

Le dernier quart du XXe siècle révèle une multitude de réalisations dans le massif du Vercors toutes liées, par les hommes ou les pratiques, à la spéléologie et au milieu souterrain. Ces expressions multiformes révèlent des ramifications entre tous les domaines économiques, sociaux et culturels. Il est intéressant d'identifier les multiples connexions qui existent entre des initiatives de nature variées et leurs liens aux spéléologues ou à la spéléologie. Ainsi, la culture des spéléologues est présente dans de nombreuses activités qui dépassent la pratique sportive et contribuent à forger une culture commune à de nombreux acteurs du massif.

L'économie locale

Au plus près de l'exploration souterraine, il est intéressant de noter qu'une enseigne du commerce d'équipements s'implante dans le Vercors. Georges Marbach crée «Expé», une entreprise de distribution d'articles de sport spécialisée dans la vente par correspondance. Spéléologue confirmé, il s'implante au moment où les sports de nature connaissent un succès grandissant qui engage la production de matériel dans un nouveau stade: la fabrication artisanale cède la place à une production semi-industrielle[46] et la distribution vend des volumes de marchandises conséquents. Il n'est pas le seul à saisir cette opportunité car Petzl, le spéléologue cité précédemment pour avoir mené des expéditions au gouffre Berger, crée également une entreprise de fabrication dans la vallée de l'Isère.[47] L'un comme l'autre élargiront leur activité au-delà du matériel de spéléologie pour toucher l'ensemble des adeptes des sports de montagne. Même si Marbach est avant tout un distributeur de matériel, il partage avec Petzl le goût de l'innovation, alimentée par son expérience de la pratique. C'est ainsi qu'il développe également une entreprise de fabrication de matériel «Techniques sportives appliquées». Les deux entreprises, de distribution et de fabrication, sont voisines et implantées toutes les deux à Auberives-en-Royans. La vente par correspondance permet de combler l'isolement du lieu d'implantation même si la clientèle locale est importante. Et pour cause, la pratique des sports de nature s'y développe notamment à l'initiative des professionnels.[48]
Depuis les années 1960, le guidage dans les grottes non aménagées se développe en spéléologie.[49] Le diplôme d'État spécifique à l'activité n'est créé

qu'en 1993. Mais les pratiques ont précédé les qualifications. L'obtention d'un diplôme d'État permet de mieux délimiter la profession. L'analyse des lieux d'implantation des professionnels est intéressante. Le massif du Vercors s'étend sur deux départements: l'Isère qui est celui qui abrite le plus grand nombre de professionnels de spéléologie en 2008 et la Drôme qui est le 5e département le plus important.[50] Cette forte présence des professionnels contribue à favoriser l'activité dans l'offre de services offerte à la population touristique et notamment aux centres de vacances qui représentent une part importante de la clientèle. Il n'est donc pas surprenant que le Syndicat national des professionnels de la spéléologie et du canyon soit également implanté à la Chapelle-en-Vercors. Les professionnels de la spéléologie sont, comme de nombreux diplômés dans le secteur sportif, soumis à des conditions de travail difficiles: il est rare de pouvoir vivre uniquement de ce métier.[51] Mais les compétences des spéléologues pour investir les espaces difficiles d'accès trouvent d'autres usages.

Dans le domaine des travaux publics, du bâtiment, voire dans l'industrie, des opérations spécifiques d'aménagement ou de maintenance nécessitent de maîtriser des techniques proches de celles utilisées par les spéléologues pour progresser sous terre. Ainsi, une entreprise est créée en 1977 sur la base de ces compétences: «Hydrokarst». Le nom de l'entreprise rappelle l'attachement de ses fondateurs au milieu spéléologique. Et les nombreux moniteurs de spéléologie constituent un vivier d'employés déjà partiellement formés. Par la suite, Hydrokarst va connaître un élargissement très large de ses compétences. Bien entendu, l'entreprise sera mobilisée en premier lieu sur son territoire. Car les routes vertigineuses du Vercors taillées dans le roc au XIXe siècle nécessitent des travaux de sécurisation réguliers. Bien qu'indirectement liée au monde souterrain, cette entreprise, parmi d'autres, témoigne d'un ensemble multiforme qui est lié par la coprésence des grottes et des hommes qui les explorent. L'exploration du sous-sol a entrainé un développement économique dans le massif qui s'appuie sur les compétences des spéléologues ou la réponse à leurs besoins. Dans les cas cités, il est intéressant de noter que le savoir-faire de l'explorateur sert de point de départ à une entreprise dont l'activité dépasse ensuite le cadre restreint de la spéléologie. Ainsi, il existe un ancrage profond dans de multiples activités qui s'appuie sur ce rapport au milieu souterrain ou en découle.

Les actions socio-culturelles locales

La concentration de spéléologues et autres adeptes des manifestations géologiques du sous-sol contribue à animer la vie culturelle du massif et à faire émerger une production médiatique polymorphe. La presse et le cinéma sont alimentés par une production locale. Quand bien même elle ne se focalise pas uniquement sur le massif, elle permet de le mettre en avant par son contenu ou la tenue de manifestations culturelles. Partant de l'activité des spéléologues, il est important de rappeler que ces derniers ont l'habitude de publier les comptes-rendus de leurs activités pour témoigner de leurs découvertes.[52] Ainsi, de nombreuses revues locales existent. La plupart sont les productions de différents clubs et sont éphémères. Néanmoins, certains titres ont une durée de vie prolongée comme la revue *Scialet,* publiée sans interruption depuis 1972 par le Comité départemental de spéléologie de l'Isère et qui fait l'objet d'un dépôt légal. Il faut tout de même reconnaître que ces revues sont distribuées dans les milieux restreints de spéléologues essentiellement locaux.

En 1990, un titre à la diffusion plus large paraît: *Spéléo*. Il s'agit là d'un magazine dédié à la spéléologie et qui est le seul support de presse indépendant, distinct de la revue *Spelunca* publiée par la Fédération française de spéléologie. Cette revue n'est pas exclusivement réservée au massif du Vercors puisqu'elle a une ambition nationale. Luc-Henri Fage en est le premier rédacteur en chef. Il s'entoure d'un comité de rédaction qui comprend G. Marbach qui contribue également à l'équilibre économique de l'entreprise en achetant des espaces publicitaires pour son entreprise «Expé». Puis la revue est reprise par Serge Caillault, installé dans l'agglomération grenobloise. La présence de personnes qui vivent dans ou à proximité du Vercors facilite les relations avec les explorateurs du sous-sol du massif. Et ces derniers se montrent particulièrement actifs, ce qui contribue à produire le matériau des futurs articles. Aussi, il est fréquent de pouvoir lire les comptes-rendus des explorations réalisées dans le Vercors. Une fois encore, le Vercors a bonne presse au-delà de ses frontières.

Plusieurs revues et magazines participent à la diffusion des résultats d'exploration des spéléologues du Vercors, y compris à destination d'un public national. Ces supports papiers vont être renforcés par des films qui connaissent une diffusion plus large, notamment car ils sont accessibles au grand public. Nous avons cité les films pionniers de Ichac, de Tazieff et de Marry. Dans les années qui suivent, le matériel devient plus accessible et les productions se multiplient. Des articles sur les contraintes techniques propres au milieu souterrain sont publiés dans les

revues destinées aux spéléologues pour guider les initiatives.[53] L'idée de partager les réalisations – dont la plupart sont le produit d'amateurs et cantonnées à une diffusion restreinte – émerge bientôt et un festival du film de spéléologie est organisé à l'initiative de Janon Lamberton. Ce spéléologue originaire du Vercors se distinguera quelques années plus tard par ses expéditions au Groenland dans les profondeurs des moulins de glace. Elles lui vaudront le qualificatif de glacionaute qu'il doit à son ami Tazieff. Le vulcanologue préside la première édition du festival qui se tient en 1977 logiquement à la Chapelle-en-Vercors où réside Lamberton. Le vulcanologue est connu pour avoir réalisé un des premiers films de spéléologie et est également un voisin car il habite dans le petit village drômois de Mirmande dont il sera le maire entre 1979 et 1989. Plusieurs éditions se succèdent jusqu'en 1989 avant que l'initiative ne s'essouffle. Fage relance le festival, toujours organisé à la Chapelle-en-Vercors, en 2000 sous le nom de Spéléovision. Une seconde édition s'y est tenue en 2002.

Il est intéressant de noter qu'une poignée de spéléologues qui ont collaboré pour mener des projets d'envergure nationale (pour la presse) et internationale (pour le cinéma) se sont implantés dans le Vercors. Ces initiatives associées à l'activité des clubs et des professionnels participent à structurer l'image sociale du massif. La proximité et les relations qui existent entre les acteurs contribuent à stimuler les initiatives et à favoriser leurs réalisations.

Conclusion

L'image sociale du Vercors est intimement liée au monde souterrain, à la pratique de la spéléologie et à ses adeptes. À travers de multiples exemples, ce texte souligne le défi de la mise en scène du territoire en montrant tour à tour l'envers du décor et les nombreuses ramifications qui existent entre les acteurs et aussi l'insistance mise sur le spectacle offert au spectateur pour caractériser la représentation du territoire pour ses visiteurs.

Il en ressort que les usages du monde souterrain irriguent la vie locale depuis fort longtemps et que le développement de la spéléologie a permis de mieux valoriser les ressources du territoire. Ainsi, le tourisme et l'activité physique ont contribué à structurer le territoire à tous les niveaux, y compris sous des formes plus diffuses. Et les moments, lieux ou événements emblématiques de la spéléologie ont contribué à associer, au-delà des frontières du massif, son nom avec le monde souterrain. Cette association, en retour, nourrit le massif par

ses visiteurs, aguerris aux techniques de la spéléologie ou touristes d'un jour saisissant l'opportunité d'une immersion dans l'univers souterrain des grottes. Il ressort de ce texte que la spéléologie et le monde souterrain sont profondément ancrés dans le Vercors et contribuent à forger son image sociale. Néanmoins, de multiples référents coexistent et la représentation du massif demeure polymorphe et complexe.

Notes

1 L. Falaix, «Les sports de nature dans le département des Landes: du développement maîtrisé à la mobilisation d'une ‹ressource territoriale›», *Annales de géographie*, 686, 4, 2012, pp. 410–432; P. Mao, C. Hautbois, M. Langenbach, «Développement des sports de nature et de montagne en France: diagnostic comparé des ressources territoriales», *Géographie, Économie, Société*, 11, 2009, pp. 301–313.

2 H. Gumuchian, *Représentations et Aménagement du territoire*, Paris 1991.

3 P. Chauve, *Des grottes et des sources*, Paris 2005.

4 A. Daburon, «Histoire touristique des Cuves de Sassenage», in: B. Lismonde (sous la dir. de), *Les Cuves de Sassenage*, Grenoble 2006, pp. 59–64.

5 P.-O. Schut, *L'Exploration souterraine. Une histoire culturelle de la spéléologie*, Paris 2007, pp. 15–60.

6 J.-C. Chamboredon, A. Méjean, «Récits de voyage et perception du territoire: la Provence, XVIIIe siècle–XXe siècle», *Territoires*, 2, 1985, pp. 1–105.

7 M. Avanza, G. Laferté, «Dépasser la ‹construction des identités›? Identification, image sociale, appartenance», *Genèses*, 61, 2005, p. 142.

8 S. Quériat, «Les grottes, pionnières de l'exploitation économique des curiosités en Ardenne belge (1830–1914)», *Entreprises et Histoire*, 47, 2007, pp. 44–59.

9 K. Pavlovitch, «The evolution and transformation of a tourism destination network: the Waitomo Caves, New Zealand», *Tourism Management*, 24, 2, 2004, pp. 203–216.

10 C. Gauchon, «Des cavernes et des hommes; géographie souterraine des montagnes», Marseille 1997 (Karstologia, mémoire n. 7).

11 P. Arnaud, T. Terret, *Le Rêve Blanc. Olympisme et sports d'hiver en France, Chamonix 1924–Grenoble 1968*, Bordeaux 1993.

12 A. Valette, J.-N. Renaud, J. Saint-Martin, «La Foulée Notre Temps: un second souffle pour la Foulée Blanche (1989–2005)», in: C. Faniopoulos, E. Albanidis, *Sports in Education from Antiquity to modern times*, Edessa 2015, pp. 159–165.

13 Gauchon (voir note 10).

14 C. Bigg, D. Aubin, P. Felsch, «Introduction: The Laboratory of Nature-Science in the Mountains», *Science in Context*, 22, 3, 2009, pp. 311–322.

15 S. Champier, *Les Gestes ensemble la vie du preux chevalier Bayard avec sa généalogie*, 1526 [rééd. 1918, p. 39].

16 A. De Chesnel, *Dictionnaire des merveilles et curiosités de la nature et de l'art*, Paris 1853.

17 La mention de la grotte de Thaïs à Saint- Nazaire-en-Royans apparaît dans: P.-A. Mathieu de la Drôme, *Le Triple Almanach Mathieu de la Drôme*, Paris 1866, p. 153. Les Cuves de Sassenage possèdent des inscriptions de voyageurs dont la plus ancienne est datée de 1787. Cf. A. Daburon (voir note 4), p. 60.

18 G. Jorré, «L'établissement des routes dans le massif du Vercors», *Revue de géographie alpine*, 9, 2, 1921, pp. 229–284.

19 Anonyme, «Excursions organisées pour la Pentecôte», *Revue du Touring-Club de France*, mai 1900, p. 208; H. G., «De Grenoble à Vintimille par le Vercors, le Diois, le Queyras et le col de Tende», *Revue du Touring-Club de France,* janvier 1902, pp. 37–38.
20 Se dit d'un itinéraire qui permet de rallier son point de départ sans repasser par un même point.
21 M. Boyer, *Histoire de l'invention du tourisme,* La Tour d'Aigues 2000, pp. 205–217.
22 Dr Silvin Eymard, *Avis au peuple et aux médecins sur les eaux minérales de Choranche, près de Pont-en-Royans*, Grenoble 1823.
23 Richard, *Guide du voyageur en France*, Paris 1903, p. 142.
24 F. Dutheil, «Le sport à la cure: le corps médical face à la diffusion des pratiques sportives dans la station thermale de Vichy 1875–1914», *STAPS (Revue internationale des sciences du sport et de l'éducation physique)*, 61, 2003, pp. 39–52.
25 F. de Villenoisy, *Le Dauphiné Souterrain. Les Grottes du Villard-de-Lans de la Bourne*, Grenoble 1894.
26 B. Lismonde et J.-M. Frachet relatent que la grotte de Pabro a été vendue à des Lyonnais en 1852 pour en extraire les concrétions utilisées pour la réalisation de grottes artificielles dans les jardins à l'Anglaise. Cf. *Grottes et Scialets du Vercors*, Grenoble 1979, pp. 25–26.
27 O. Decombaz, «Les Grottes de la vallée de la Bourne et du Vercors», *Spelunca Mémoires*, 13, 1898, p. 33.
28 T. R. Shaw, *History of cave science: the exploration and study of limestone caves to 1900*, New South Wales 1992, pp. 246–251.
29 J.-N. Salomon, «L'impact international d'Edouard-Alfred Martel», in: D. André (sous la dir. de), *L'Homme qui voyageait pour les gouffres*, Mende 1999, pp. 405–414.
30 T. R. Shaw, «Martel's visit to Mendip in 1904: Part of his international strategy?», *Proceedings of the University of Bristol Spelæological Society (U. B. S. S. Proceedings)*, 18, 2, 1988, pp. 278–291.
31 E.-A. Martel, «Le Circuit des Alpes françaises», *La Nature*, 1992, 29 juillet 1911, p. 137.
32 Chapitre 8, «Les scialets du Vercors», pp. 149–178, in: E.-A. Martel, *La France ignorée. Sud-est de la France*, Paris 1928.
33 «Scialet» est le nom local donné aux gouffres naturels.
34 Dans un *Recueil de vues du Dauphiné et de Savoie* (1886), les quinze photographies consacrées au Vercors se répartissent en: une vue des Cuves de Sassenage, cinq vues des principaux villages et neuf vues des routes qui traversent les gorges du massif.
35 Schut (voir note 5), pp. 209–234.
36 M. Raspaud, *L'Aventure himalayenne. Les enjeux des expéditions sur les plus hautes montagnes du monde 1880–2000*, Grenoble 2003.
37 P. Chevalier, *Escalades souterraines: douze ans dans le plus grand gouffre du monde*, Paris 1948.
38 Voir les couvertures de *Paris-Match* des numéros 180 de 1952 et 282 de 1954.
39 *L'Équipe*, 1er août 1955.
40 Cette revue de presse est conservée dans les archives du SG-CAF à Grenoble.
41 Schut (voir note 5), pp. 263–280.
42 M. Boyer, *Le Tourisme de masse*, Paris 2007.
43 http://www.grottes-france.com/liste/, visité le 2. 2. 2016.
44 P. Nora (sous la dir. de), *Les lieux de mémoire*, Paris 1984.
45 J.-J. Garnier, *Grotte de la Luire 1896–1996. Un siècle d'exploration, l'aventure continue*, Valence 1997.
46 J.-F. Nys, «Trois aspects de l'économie du sport depuis les années 1960: l'aide publique, la professionnalisation, le marché du sport», in: P. Tetart (sous la dir. de), *Histoire du Sport en France*, Paris 2007, vol. 2, pp. 229–260.
47 P.-O. Schut, «A strategy of development based on innovation: The case of the Petzl Company in Isere, France», *Journal of Alpine Research*, 100, 3, 2012, mis en ligne le 7 janvier 2013, consulté le 3 février 2016 (http://rga.revues.org/1910; DOI: 10.4000/rga.1910).

48 M. Bouhaouala, P. Chifflet, «Logique d'action des moniteurs des sports de nature: entre passion et profession», *STAPS*, 56, 2001, pp. 61–74.

49 P.-O. Schut, J. Pierre, «Relations ambivalentes entre professionnels et amateurs dans les loisirs sportifs. Les cas de la spéléologie et du canyonisme», *Loisir et société / Leisure and society,* 35, 2, 2012, pp. 317–340.

50 PRNSN (Pôle Ressources National Sports de Nature), *Enquête métier. Les professionnels de la spéléologie*, Vallon-Pont-d'Arc 2010.

51 P. Chazaud, «Les perspectives d'avenir de la spéléologie rétribuée en France», in: P. Chazaud, P. Collomb, R. Laurent (sous la dir. de), *Spéléologie, droit et environnement*, Paris 1992, pp. 139–140.

52 P.-O. Schut, «Le fond dans la forme. Une histoire de la spéléologie à travers ses revues», in: E. Combeau-Mari, *Sport et presse en France*, Saint-Denis 2007, pp. 377–390.

53 A. Baptizet, «Le Cinéma sous terre», *Spelunca*, 4, 1976, pp. 149–154; Id., «Cinéma et spéléologie», *Spelunca*, 1, 1979, pp. 27–28.